GAÎTÉ DE CARABINS

Au moment où l'Ecole de médecine rouvre ses portes, il est d'usage, dans les salles de garde des hôpitaux, de célébrer la reprise des cours et la grande époque des concours de l'Internat par des solennités facétieuses, préparées avec soin, attendues depuis longtemps. C'est qu'entre jeunes gens la gaîté ne perd jamais ses droits. Sans cesse penchés sur la souffrance, qu'au prix d'un savoir déjà si remarquable ils s'efforcent de soulager, les internes qui font le service des hôpitaux ont besoin de prendre une espèce de revanche et de donner libre carrière à leur fantaisie. Nous allons pénétrer dans cette salle de garde qui est leur domaine, sévèrement interdit aux profanes, et nous applaudirons à ces saillies de belle humeur qui apportent une diversion nécessaire dans une vie de labeur et de dévouement.

○ ○ ○

Deux professeurs célèbres d'Outre-Manche étaient venus à Paris pour étudier à l'hôpital le service d'un très fameux clinicien français. Le maître absent était remplacé par son interne, qui faisait la visite des malades. On introduit les docteurs anglais. A leurs saluts, à leurs compliments cérémonieux, l'interne s'aperçoit de leur méprise. Il se tait, réprime un sourire et continue, de plus en plus grave. La visite finie, au moment où les étrangers s'approchent pour féliciter le jeune maître, l'interne enjambe la rampe de l'escalier, à la manière des gamins, et dévale les étages. Il fut malaisé de faire comprendre aux professeurs anglais que l'interne n'était pas le chef, ou que le chef n'était pas fou, et ils retournèrent en Angleterre avec une étrange idée des savants français. Quant à l'interne, il est devenu un des maîtres de notre temps.

LA SALLE DE GARDE, PARADIS DES GOURMETS.

Vêtus d'une longue blouse blanche, la tête coiffée de la traditionnelle calotte de ve-

http://www.leplaisirdesdieux.fr

lours, qui est à l'hôpital le signe distinctif, emblème de leur dignité, les internes sont à la médecine ce que les polytechniciens sont aux mathématiques et les normaliens aux lettres : des élèves à la veille de passer maîtres.

Déjà entourés du respect qui s'attache à toute réelle supériorité, ces jeunes savants mènent une existence pittoresque et double, qui tourne une de ses faces vers la douleur et la souffrance, l'autre vers la jeunesse et la joie. Le centre de cette vie-là, c'est la salle de garde.

Au Bal de l'Internat : Monôme fantaisiste.

A la fois, salon, salle à manger, bibliothèque et fumoir, la salle de garde appartient aux internes, c'est leur domaine, c'est un lieu sacré. Les promotions précédentes l'ont ornée, des noms glorieux y flamboient, des farces mémorables y ont laissé leurs traces. Mais c'est, avant tout, le lieu où la table réunit les camarades autour d'un excellent dîner. Car les internes, en souvenir sans doute de maître François Rabelais, qui fut docteur en médecine, ont le souci du fricot et s'entendent à faire bonne chère.

Entre Internes. — L'Art de se Grimer.

En ce plombier auquel un généreux échanson verse force rasades, qui s'aviserait de reconnaître une future gloire de la Faculté ?

L'Assistance publique ne nourrit que l'interne de garde; comme on est de huit à quinze dans les grands hôpitaux parisiens, il faut donc ouvrir sa bourse. Suivant la fortune personnelle des internes ou les gains qu'ils peuvent déjà réaliser au dehors, la table sera réduite ou richement servie. Certains hôpitaux ont une réputation gastronomique qu'il faut maintenir coûte que coûte, sous peine de déchéance. D'autres réalisent l'idéal du restaurant économique. Ici le repas vaut 3 francs et là le déjeuner revient tout juste à 60 centimes.

L'un des internes, élu par ses camarades, remplit les fonctions d'économe. Le talent d'un bon économe fait plus pour la magnificence de la table que le chiffre du budget. Il en est, bénis de leurs confrères, qui surveillent l'office d'un regard rapide, mais vigilant, traitent à merveille avec les fournisseurs et découvrent avec un flair étonnant la petite carotte dans le livre de la cuisinière. Quand l'anse du panier danse exagérément, l'expulsion est bruyante et solennelle. Un panneau de la salle de garde de la Charité immortalise une exécution célèbre dont l'auteur est aujourd'hui un des médecins les plus connus de Paris. Heureux l'économe qui peut se louer sans réserve du domestique dont il se fait aider ! Les annales de l'internat conservent avec reconnaissance les noms de plusieurs cuisiniers dont le dévouement fit le bonheur de maintes générations de gourmets. La Charité a gardé le souvenir de François, qui fut préposé aux marmites, de 1893 à 1897, et fut un véritable modèle... dans les débuts. C'est du moins ce qu'atteste son portrait, orné de cette inscription mélancolique : « C'était trop beau pour que ça dure ! »

http://www.leplaisirdesdieux.fr

JOYEUX AMPHITRYONS ET INVITÉS DE MARQUE.

Ne faites pas, d'ailleurs, aux internes, l'injure de croire qu'ils prennent à la table un plaisir égoïste. Si la bonne tenue de la cuisine et l'honnêteté des vins sont chez eux des traditions, c'est qu'ils sont gens du monde, reçoivent beaucoup et aiment à bien traiter leurs hôtes. Leurs invitations sont fort courues; mais c'est surtout l'art et la littérature qui fraternisent à la salle de garde avec la médecine et la chirurgie.

Les frères de Goncourt furent les assidus de la Charité. Jules Claretie se documenta à la Salpêtrière pour une de ses œuvres; Alphonse Daudet se plaisait à y fumer sa pipe; Mme Sarah Bernhardt y vint aussi, un jour qu'elle eut le caprice de se faire enfermer dans un cabanon du service du docteur Voisin, pour y jouer, avec une puissance dramatique qui étonna le maître, une scène de folie furieuse. Verlaine, qui passa tant de mois de sa vie dans les salles d'hôpitaux, revenait de temps en temps partager à Bichat le déjeuner des internes. Bicêtre, dont la réputation de gaîté est légendaire, est fier d'avoir eu parmi ses plus assidus convives, peintres, sculpteurs aujourd'hui célèbres, le romancier Paul Bourget, dont le goût pour les sciences psychologiques trouvait là une passionnante matière. C'est sur le piano de l'Assistance publique qu'André Messager composa quelques-unes de ses plus jolies pages musicales, et l'idée de *l'Œil crevé* fut inspirée à Hervé par un

UN TABLEAU VIVANT PAR LES INTERNES DE LA SALPÊTRIÈRE : LE TRIOMPHE DU GLADIATEUR.

Aux approches du bal de l'internat, quelle joyeuse émulation entre les internes de chaque hôpital! C'est à qui surpassera l'autre dans le choix des costumes, dans l'improvisation des cortèges. Particulièrement réussi était le défilé romain qu'organisa, il y a quelques années, avec le concours de quelques actrices, la salle de garde de la Salpêtrière et que couronnait un émouvant combat de gladiateurs.

http://www.leplaisirdesdieux.fr

interne qui devait laisser un grand nom dans la médecine contemporaine. C'est par les fenêtres d'une salle de garde que s'envolèrent les premiers flonflons de cette farce échevelée!

Willette à Issy, Henri Cain et Edouard Detaille à la Salpêtrière, ont crayonné sur les murs. Mais jamais salle de garde ne pourra mettre autour de sa table la couronne de futures gloires dont la Charité s'enorgueillit en 1858. Hôtes et invités se valaient. Les « jeunes » de l'hôpital, c'était Ball, un des maîtres dans la science des maladies mentales, le chirurgien Desprès, Ch. Robin, Broca, qui allait s'illustrer d'une façon éclatante dans l'anthropologie, et enfin Charcot, qui devait laisser un si grand nom. Quant aux invités, ils s'appelaient Corot, Gustave Doré, Français, Harpignies! Tant d'œuvres remarquables couvrirent bientôt les murs qu'on dut fermer la salle de garde et la transformer en musée, pour épargner à des compositions admirables le jet d'un siphon facétieux.

EN PLEINE GRÈCE ANTIQUE.

Les internes de la Charité eurent, il n'y a pas longtemps, l'originale idée d'organiser une représentation antique, où ils ressuscitèrent l'ordonnance des tragédies grecques.

POUR ECONDUIRE UN PARASITE. — UN MOYEN RADICAL ET PROMPT.

Toute table hospitalière et bien servie a son inévitable pique-assiette. Parmi les hôtes habituels de Necker, il s'était glissé, une année, un journaliste râpé qui prit l'habitude de s'asseoir sans façon à cette table excellente et gratuite. Tout alla bien pendant quelque temps. Mais un moment vint où les internes furent à bout de patience. Un matin, on décida de se débarrasser de l'intrus. Mais le moyen? En vain lui faisait-on grise mine, il semblait ne pas s'en apercevoir et honorait les plats d'un imperturbable appétit. Enfin quelqu'un dit : « J'ai mon idée. Vous allez rire! »

Le lendemain, tout le monde, y compris le ponctuel parasite, était à table, quand une infirmière, dûment stylée, vint chercher l'ingénieux interne : une femme, disait-elle, avait été mordue par un chien enragé. Précipitamment, l'interne se leva et partit, s'excusant sur les nécessités du devoir professionnel. Un quart d'heure après, il était de retour.

« Eh bien? fait le bohème.

— C'est fini, bien fini. Elle est guérie!

— Comment, guérie?

— Eh! oui, cher ami, nous avons ici un procédé infaillible. Nous plaçons le malade entre deux matelas, nous exerçons une forte pression.... Ça dure quelques minutes et tout est dit. »

Et, pendant qu'à ce récit féroce l'hôte mangeait du bout des dents, la conversation s'étendit sur ce traitement de la rage. On frappa de nouveau à la porte.

« Messieurs, deux nouveaux enragés, un homme et un enfant. »

Bientôt l'interne revint, et sentit se fixer sur lui le regard de l'intrus, épouvanté et prêt à se trouver mal.

« Encore deux d'expédiés! L'homme avait la vie d'un dur! Il a fallu nous y mettre à quatre! »

Du coup, le journaliste avait repoussé son assiette. Il considéra l'assemblée avec angoisse, prit un prétexte... et la porte. On ne l'a jamais revu!

ARMES PARLANTES. — UN CROCODILE QUI COUCHE AU POSTE.

D'une salle de garde à l'autre, la gaîté est la même; toutefois chacune a sa physionomie originale, son esprit, ses traditions

http://www.leplaisirdesdieux.fr

dont elle est jalouse — ainsi qu'en témoignent son « blason », sa « bannière » et sa devise.

Sur le blason de la Charité, un vapeur fuyant vers la haute mer fait l'éloge de l'humeur vagabonde, et sous la symbolique calotte de velours se déroulent ces mots appropriés : « Honni soit qui mal y panse ! »

Splendidement parée, la bannière est le drapeau de l'hôpital, qu'elle suit dans ses sorties funambulesques. Sur celle de Lariboisière, les ailes du Moulin de la Galette tournent éperdument. Bicêtre, dans un joyeux calembour, proclame les bienfaits de la vie intense : « Être ou bis être ! » Vivre double pour être heureux !... Pendant quelque temps les internes d'Andral eurent pour enseigne un énorme crocodile empaillé. Mais la première exhibition fut malheureuse. Crocodile et internes rencontrèrent un agent grincheux, et tout le monde coucha au violon.

Nos Jeunes Docteurs s'amusent : La Scène du Serment, dans la représentation antique organisée par les Internes de la Charité.

Sous l'œil des fossiles. — Défilés somptueux et grotesques.

Une circonstance surtout met en verve tous ces jeunes gens : c'est le bal costumé qu'on donne chaque année en octobre. Un jury d'anciens internes, « fossiles glorieux », distribue des récompenses à ceux qui ont imaginé le cortège le plus brillant ou le plus facétieux. Et l'on se met en frais. Il y a quelques années, une salle de garde exhiba dans un cortège somptueux plus de 100 000 francs de fourrures, obligeamment prêtées par un commerçant parisien. L'actualité fournit d'heureuses idées. A Broca, on célébra les noces — que l'histoire n'a pas ratifiées — du président Krüger et de la reine Victoria. De joyeux camarades bravent les kilomètres et viennent prendre part à la fête commune. Les internes de Berck-sur-Mer arrivent en authentiques suroîts de pêcheurs, chaussés de lourdes bottes et coiffés du chapeau de toile huilée. L'hôpital des Enfants-Malades composa naguère un cortège charmant qui eût fait la joie de ses pauvres petits pensionnaires, et mit en action la légende de l'Ogre et du Petit Poucet.

Bien entendu, c'est dans la médecine que la fantaisie des internes puise de préférence ses inspirations. Une année, à la Salpêtrière, ils imaginèrent de porter un costume figurant une coupe anatomique : au son du gong, l'axe cérébro-spinal passa devant les Fossiles. Une autre année, à l'Hôtel-Dieu, un char, recouvert d'un immense drap noir lamé d'argent, semblait porter les corps de ceux qui s'étaient abstenus, « morts d'une absence de gaîté ! » Un maître des cérémonies, en maillot

http://www.leplaisirdesdieux.fr

noir, historié d'un squelette en blanc, ouvrait la marche, et toute la salle de garde suivait en sanglotant.

UNE PIÈCE DE CIRCONSTANCE. — CATAPLASMES ET POÉSIE.

D'une parade à une représentation de théâtre, la transition est facile. A l'hôpital Saint-Louis, c'est l'art dramatique qui est en faveur. Certains soirs, la salle de garde se transforme en théâtre et une représentation est donnée, avec le concours d'actrices de nos scènes parisiennes encadrant les acteurs d'occasion. Un 1er avril, on joua une invraisemblable fantaisie qui est restée célèbre. « Le Roi Sulfur » était, aux termes du programme, une tragi-comédie. Autour de Sulfur évoluaient, dans une action qui échappe à l'analyse, Amidon, confident du roi, et Savon Noir, lieutenant général des armées. Hydrargyre et Iodure de Potassium jouaient les rôles de « généraux en disgrâce et vexés », et les reines portaient ces aimables noms, Frotte et Eczéma. Acné était leur suivante!

Car il s'en faut qu'à l'hôpital, la littérature soit dédaignée. On y taquine le vers. L'opium et le chloroforme ont leurs poètes. Le bon cataplasme a son sonnet, fleurant la graine de lin et le laudanum.

Flaccidité, tiédeur, mollesse humide et douce,
Cataplasme douillet, topique, velouté,
Trésor de bonhomie et de sincérité,
Tu caresses encor la main qui te repousse.

Que tu sois de fécule ou de graine de lin,
Que l'opium t'arrose ou que le chloroforme
Apporte dans tes plis l'apaisement énorme,
Tu t'appliques toujours consolant et câlin.

S'il est doté du génie comique, le littérateur de la salle rédigera des prospectus fantaisistes, qu'on fera imprimer et qui répandront la joie dans Paris. C'est par exemple un biberon nouveau modèle que vante cette phrase à la syntaxe cocasse : « Quand l'enfant a fini de téter, il faut *le* dévisser soigneusement et le mettre dans un endroit frais, sous une fontaine, si l'on veut ».

MYSTIFIONS-NOUS LES UNS LES AUTRES.

Est-il besoin de dire qu'à la salle de garde, comme partout où des jeunes gens sont réunis, fleurit cette forme spéciale de la gaîté qui s'appelle la mystification? Comme bien vous pensez, elle s'attaquera d'abord aux débutants, aux « externes », et sera une manière de leur faire payer leur bienvenue.

Le pétulant externe, qui se croit parvenu au bout de la science, est un garçon qu'il faut rendre modeste. C'est à lui qu'on apprend, dans l'oreille, que si les pharmaciens mettent à leur devanture des bocaux rouges, verts, bleus ou jaunes, c'est de connivence avec les chirurgiens, pour effrayer les chevaux et causer des accidents!

Et voici, toujours à son adresse, quelques farces traditionnelles.

Une nuit que l'étudiant bénévole, que « l'éléphant », monte la garde pour un interne, on lui bourre ses souliers de papier mâché. Impossible, au matin, de se chausser, et l'éléphant descend en pantoufles. Tout le monde aussitôt s'empresse autour de lui :

« Comme tu es pâle! Tu as les yeux bouffis. Mais, mon pauvre vieux, tu es albuminurique. Tu n'as pas les pieds enflés, au moins? »

Mais si, il a les pieds enflés, le malheureux, et voilà l'explication!... Quelques jours après, c'est l'intérieur du chapeau dont on garnit la doublure. Cette fois, se coiffer devient impossible; et c'est d'une autre maladie terrible que l'interne, pinçant les lèvres le menace :

« Tiens! C'est curieux. Ta tête se déforme, ta tête grossit, tes mâchoires deviennent proéminentes.... Va voir le chef. »

Et l'éléphant, plus mort que vif, s'adresse au chef — qui le rassure.

Ne croyez pas d'ailleurs que les aînés soient à l'abri des inventions de cette verve plaisante. On a fêté, hier soir, un succès ou un anniversaire illustre dans les annales de la maison. Le dîner était plus fin et le champagne arrosait le dessert. Dans le feu de la joie, l'un des convives a pris une coupe de trop, deux peut-être, et a perdu un instant l'absolue notion des choses. En une seconde, tout le monde s'est concerté; l'interne a été enlevé, transporté dans une chambre de malade, et sa jambe emprisonnée dans un appareil en plâtre. Quel réveil pour le malheureux, au milieu des camarades qui lui racontent sa chute dans l'escalier, lui font honte de son intempérance et le consignent pour plusieurs jours au lit avec son désespoir et ses remords!

La mystification ne s'arrête pas au seuil de la hiérarchie administrative. Le sentiment du respect est un fruit de l'âge mûr, et la jeunesse aime à railler l'autorité. C'est le directeur qui la représente à l'hôpital; aussi, lui aussi, fait-il parfois connaissance avec l'humeur facétieuse de MM. les Internes.

Un jour, des plaintes pitoyables sortent d'un soupirail de l'Hôtel-Dieu : « Je suis un malheureux infirmier que le directeur a fait enfermer dans ce cachot, sans manger, depuis trois jours, » fait la voix d'un interne.... Un

http://www.leplaisirdesdieux.fr

monsieur indigné court prévenir le commissaire de police, qui vient aussitôt demander une explication.

Ce ne serait pas la peine d'être coiffé de la calotte de velours, si l'on ne mettait pas la science à profit. Tantôt la cloche qui commande les services de l'hôpital a son battant encapuchonné de plâtre et ne vibre plus, tantôt le fulminate de mercure y déchaîne d'effrayantes détonations. Le nitrate d'argent compte plus d'une farce à son actif. On sait en effet que sa trace, invisible à l'obscurité, apparaît en noir à la lumière du jour. Un cheval blanc, qui s'en va aux Halles vers la fin de la nuit, dûment maquillé par les internes, se change en zèbre dans les brancards, au lever du matin, à son retour à l'écurie.

Fonctionnaire paisible, le directeur aime les fleurs, les fruits et les bêtes. Il est fier de son verger, fier du bassin où nagent avec indolence de beaux poissons pourprés. Donc, un jour, il cueille les plus belles pommes d'un espalier, les envoie à des amis et attend des compliments. Ils arrivent, mais avec un singulier post-scriptum : « Vos pommes sont délicieuses. Qu'est-ce que c'est donc que cette espèce ? Elles sont entièrement bleues à l'intérieur. » L'interne vous apprendra qu'une piqûre de la seringue de Pravaz, avec du bleu de méthylène, a provoqué ce phénomène, d'ailleurs tout à fait inoffensif.

Quant aux poissons rouges, on les enlève à l'aide d'une épuisette, on les remplace par des blancs, on colore l'eau en rouge avec un peu de fuchsine. Quand M. le

On ne manque pas d'esprit à la Salle de Garde : Jugez-en par ces quelques caricatures, où la vie du médecin nous est retracée avec une bonne humeur irrévérencieuse. (Clichés Wormser.)

http://www.leplaisirdesdieux.fr

directeur s'approche avec ses boulettes de pain, les internes, penchés avec intérêt sur le bassin, lui affirment que les poissons rouges ont souvent l'inconvénient de déteindre.

Gare à lui, s'il est tracassier, veut ressusciter de vieux règlements ou limiter l'indépendance de ses pensionnaires! Un directeur de la Pitié défendit, un jour, de recevoir des malades d'urgence sans établir, sur le bulletin d'entrée, le diagnostic exact. Les internes tinrent conseil et décidèrent d'adopter un terme extravagant. Tous les bulletins portèrent dès lors le mot mystérieux : anencéphales. Bientôt le directeur s'affola. Qu'était-ce donc que cette terrible maladie qui sévissait dans le quartier? Devant le nombre toujours croissant des malades, il se décida à venir avenue Victoria en conférer avec le directeur de l'Assistance publique.

Quand vous saurez, en rappelant vos souvenirs de grec, que l' « anencéphalie », si elle existait, consisterait à n'avoir pas de tête sur les épaules, vous devinerez l'accueil qu'on fit au naïf administrateur et quels rires saluèrent l'apparition de cette maladie extraordinaire — et incurable.

LE MIEUX EST D'EN RIRE. — UNIS DEVANT LE DANGER.

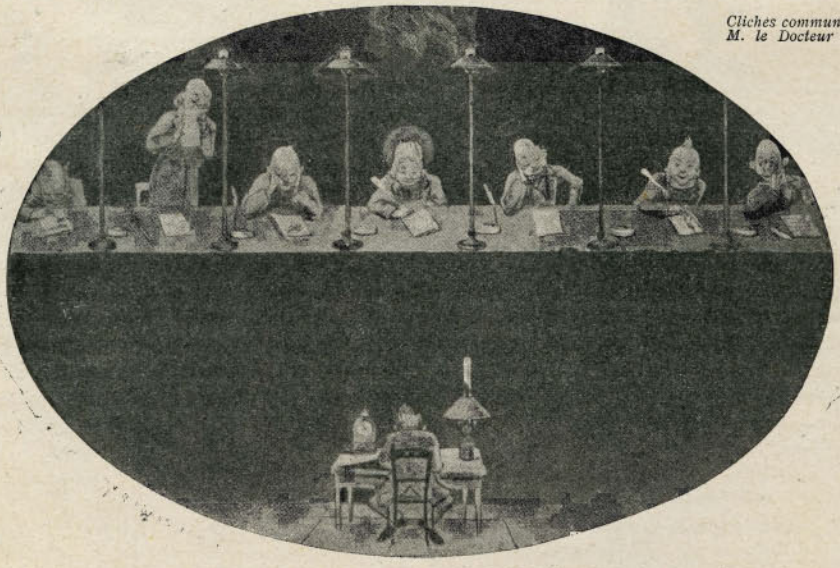
Comment le directeur se fâcherait-il, quand le chef de clinique lui-même, médecin considérable, professeur à la Faculté, académicien, permet à ses élèves de s'égayer à ses dépens?

On connaît le calembour dont un interne interrompit la leçon d'un des plus grands savants du siècle. Dupuytren parlait du *delirium tremens*. « Pas si mince que ça, s'écria l'autre, puisqu'on y reste! »

Grisolle, très pointilleux, voulait que tous les bons fussent signés par lui. L'interne lui glissa, parmi les autres papiers, une feuille demandant « un bain de vin de champagne ». Le bon signé arrive sous les yeux du directeur de l'Assistance, qui se révolte devant tant de gaspillage : la correspondance la plus invraisemblable s'échangea pendant quinze jours. Un autre clinicien connut, en pis, la même mésaventure. Le ciel ne lui avait pas départi la beauté, et ses internes étaient malicieux. Un bon « pour une tête artificielle à l'usage de M. le chef de service », signé par inadvertance, lui revint après avoir suivi toute la filière administrative, avec cette note officielle : « Refusé, pour cause de non urgence! »

Si l'intimité règne ici, c'est que maîtres et élèves sont réunis par le même devoir; ils se penchent sur les mêmes douleurs, ce sont mêmes soldats devant la terrible et commune Ennemie. Seule les sépare la différence de l'âge. Mais c'est une différence que le danger ne connaît pas. Jeunes ou vieux, combien ont leurs noms gravés dans les annales du dévouement! Il y a dans la salle de garde de la Charité, au milieu des caricatures, des joyeuses bannières et des gais blasons, un petit portrait avec ces simples mots : « Louis, 1863-1891 ». Et ce souvenir, parmi les autres, est singulièrement émouvant. C'est celui d'un interne, bon compagnon lui aussi, sans doute, mort d'une maladie contractée au service, au champ d'honneur!

Clichés communiqués par M. le Docteur Durante.



DEVANT LE JURY. LE SUPPLICE DU CANDIDAT — (D'APRÈS UNE CARICATURE.)

http://www.leplaisirdesdieux.fr